

Visiteurs distingués

— A LA — NOUVELLE-ORLEANS.

L'ambassadeur de France accrédité auprès du gouvernement américain.

M. CAMBON,

ET

Les officiers du Duguay-Trouin.

Leur réception aujourd'hui à l'Athénée-Louisianais

ET

Une série de fêtes en perspective dont l'éclat sera rehaussé par leur présence.

Représentation Théâtrale

Au profit de la

Société Française du 14 Juillet.

Quand paraîtront ces lignes, l'Photo illustre que nous attendons parmi nous, M. Jules M. Cambon, l'ambassadeur de France accrédité auprès de notre gouvernement, aura été salué à la gare du chemin de fer par notre très sympathique consul, M. Ambrogi, et plusieurs messieurs, et conduit aux appartements qu'il occupera pendant son court séjour à la Nouvelle-Orléans.

L'accueil que va rencontrer M. Cambon sera digne de son rang, n'en doutez pas. D'abord, la colonie française n'est jamais prise sans vert; dès qu'elle apprend qu'un haut personnage de sa nationalité vient en ville, vite elle se prépare à le recevoir de la plus digne façon; et puis la population d'origine française s'associe à elle, heureuse qu'elle est de l'occasion qui s'offre de manifester ses sentiments français.

M. Cambon vient ici sur l'invitation de l'Athénée Louisianais, une société littéraire dont on connaît l'objet éminemment louable: vulgariser parmi nous la langue française qui fut celle du pays il y a des années, mais dont l'usage disparaîtrait de notre milieu si nous n'avions des hommes qui luttent depuis longtemps et lutteront longtemps encore pour que leurs enfants parlent toujours la langue du berceau, cette langue de toutes les souplesses, de toutes les élégances que nous avons apprise nous-même de notre père ou de notre mère.

Si donc l'arrivée de M. Cambon a lieu à l'heure indiquée, le programme tracé à l'avance pourra s'exécuter. L'ambassadeur prendra part à une fête organisée en son honneur par l'Athénée Louisianais, dans la salle de l'Union Française, à cinq heures et demie du soir; et à sept heures, dîner au restaurant de la Louisiane avec le Consul de France et des amis, le Consul étant l'amphtryon.

Lundi soir, M. Cambon dînera chez Monseigneur Chapelle en compagnie du maire de la ville.



Photo Rivcois.

LES OFFICIERS ET LES ASPIRANTS DU DUGUAY-TROUIN.

M. Paul Capdevielle, du Consul et de quelques autres hautes personnalités, le commandant Houette du nombre. Mercredi soir, M. Cambon et les marins français honoreront de leur présence la représentation donnée à l'Opéra au profit d'une de nos plus méritantes sociétés, la Société française du 14 juillet dont on connaît la patriotique fondation: une école de garçons où sont enseignées les langues vivantes, la langue française surtout.

Dans une lettre de M. Cambon que nous avons eue sous les yeux, l'ambassadeur exprime le désir de connaître cette institution et d'y faire une visite, comme à toutes les autres institutions françaises de la ville.

Et puisque nous avons parlé incidemment plus haut de la soirée de mercredi prochain, parlons-en ici un peu plus longuement, et disons que si son succès artistique ne nous a jamais paru douteux, son succès pécuniaire, croyons-nous, est déjà assuré.

Non seulement nos visiteurs y assisteront-ils; mais encore nos autorités d'Etat et municipales s'y trouveront, car la société a invité le gouverneur Heard et le maire Capdevielle.

Un comité de réception fera les honneurs de la salle qui, nous avons lieu de le croire, sera décorée avec goût. Ce comité se composera des messieurs dont voici les noms.

MM. J. M. Vergnole, Chas F. Claiborne, Lamar C. Quintero, juge Geo. H. Théard, A. P. d'Or-

geval, Clément Jaubert, Alcée Fortier, G. V. Soniat, A. Thirion, Fortuné Jaubert, E. Rivoir, W. J. Formento, F. J. Dreyfous, W. G. Wilmot, Thos F. O'Nunningham, Gén. John G. Glynn, jr, L. P. E. Giffrey, Alfred Oehmichen, John C. Robin, Frédéric Camors, Sidney Story.

On ne lira pas sans intérêt le programme de cette soirée dont les assistants garderont l'impression souvenir:

Distribution.

Bellamy.....M. Vilette Silvain.....M. Paz Thibaut.....M. Gueyria Le Pasteur.....M. Talazac Un Dragon.....M. Ritter Rose Fréquet.....Mme Rachel Laya Mme Thibaut.....Mme De Ter

Après le second acte, intermède avec le gracieux concours des artistes de l'Opéra Français sous la direction de M. Amalou, 1er chef d'orchestre.

1. Prélude du 4e acte d'Hérodiade, Massenet. Par l'orchestre.

2. Duo de la Fille du Régiment, M. Karloni, de l'Opéra Comique, et Mlle Nariçi.

3. La Clefche, Cam. St Saens. Mlle Brietti.

4. A. — Sérénade Mécanolique, Christian Kriens. B. Souvenir de Moscou, Wienlawski. M. Maurage-Violon Solo.

5. Aria. X. ... M. Bouxman.

6. Duo de Roméo et Juliette. Gounod, Mme Fodor et M. Henderson.

7. Quatuor de Bizolotto, Verdi, Mmes Brietti et Béat, MM. Henderson et Coccellier.

8. La Marseillaise, chantée par M. Duc, avec le concours de tous les membres de la Troupe, des Chœurs et de l'Orchestre de l'Opéra Français.

M. Cambon quittera la Nouvelle-Orléans le 30 du mois à bord du navire-école français, en destination de la Havane.

Ce jour-là, nous verrons partir les brillants marins dont le séjour à la Nouvelle-Orléans aura été, espérons-le, des plus agréables, car partent en ville, les salons leur ont été ouverts.

Nous l'avons souvent écrit ici, et ce nous est toujours un plaisir nouveau de le répéter: qu'il n'est pas de colonie qui nous soit plus sympathique que la colonie française, composée comme elle l'est, de membres que des circonstances diverses ont menés en Louisiane et qui s'y sont établis sans retour, y faisant souche et nous offrant toutes les garanties d'attachement et de fidélité.

Ce que nous admirons chez les Français qui ont fait de la Louisiane leur seconde patrie, c'est l'attachement avec lequel ils se souviennent et parlent toujours de la France qui fut pour eux le berceau, le nid des tendresses familiales, cette terre qu'ils ont vue rayonner de tous ses flamboiements qu'ils ont aussi vue pâlir, souffrir, et qu'ils ont plus aimée aux heures des souffrances et des ténèbres.

Nous publions plus haut au tableau charmant; les officiers et les aspirants du Duguay-Trouin groupés sur le pont du navire. Voici les noms de tous ceux qui y figurent:

OFFICIERS.

Houette, capitaine commandant-Moreau, commandant en second. Dr Jan, médecin en chef. Rév. Ronbeau, aumônier.

André Pouet, Mac Guckin de Slane, Freund, Thomine, Delahet, Latourette, Jyon, Jonson, Carre, De Courtois, Rigal, Trubert, lieutenants.

Gigon, mécanicien en chef; Le Cau, 2me mécanicien. Brossard, commissaire. Dr Roux, médecin en second.

ASPIRANTS.

Aspirants de 1ère classe: Albert Mercier, Jules Coignera, Charles Fanque, Claude Band.

Aspirants de 2me classe: Emmanuel Olive, Lucien Bourrellis, Jules Le Bégot, Jean Clémentel, Marcelin Teillac, Charles Bougrain, Alfred Richard, Jean Delégué, Edmond Hortet, Charles Boule, Aubert du Petit-Thomas de St. Georges, Marie Raveneil, André Nove-Josserand, Jean Fernet, Emmanuel Dehenze, Marie Vincent, Georges Le Corhic, François Bourdon, Constant Winter, Jacques Pérodeaud, Prosper Lambert, Pierre Barroué, André Manière, Louis Sablé, Eugène Noël, Marie de Lachaux Fournier, Jean Porhan, Hermann Cigli, Louis Vivien, Paul Filbien, Marie de Saint-Quantin, Stanislas Fournery, Louis Bringuier, Jean Valois, Jean Boileau, Eugène Bion, Emile Muselier, Louis Aubert, Georges Sabatier, Benjamin Valensi, Yves Douval, Arthur Ladoune, Henri Carbonnier, Albert Grimault, Etienne Panzier, Edmond Tailleur, Henri Sandré, Albert Belloc, André Peignier, Victor Petit, Jules Journé, Jean Marie Blin, Pierre Volsin, Louis Philiéas, Edouard Nicolas, Henri Fournier, Edmond Tessart de la Villamarqué, Maurice Roudhart, Charles Lafon, Maurice Thierry, Jean Vassero, Henri Bugard, Paul Goisset, Félix Le Douget, Paul Guiraud, Marc Denantes, Paul Guibaud, Fernand Bain de la Cquerie, Maurice Delcourt, Henry de Mallet, Raoul Le Brun, François Pascal, Allain Huon de Kermaecq, Raymond Michel, Louis Bonnel, Louis Decantes, Robert Petit de Meurville, Georges Derrieu, Marcel Dinois, Ferdinand Bonnet, Adrien LePage, Antoine Thibaudier, Marie de Carpentier, Léon Lerévéréd, Constantin Mathieu, Siméon de Roncy, Jean Goulin, André Millet, René d'Estiennes de St. Jean, Joseph Théron, Lucien Chabot, Gustave Dunoyer de Noirmont, de Jernhanion.

INGÉNIEURS DU GÉNIE MARITIME.

Ingénieurs de 3me classe: Isidore Flaissier, Louis de Bolsson, Joseph Dagrive, Maurice Le Besnerais, Marcel Ladet, Fernand Coqueret, Marie de Curieres de Castelnaud, Léon Buzénois, Jean Orgasse-Lafond, Jean Rouquebert. Hydrographe: Henri Roussille.

Disons en terminant que si le séjour à la Nouvelle-Orléans de nos sympathiques hôtes est agréable, ils le devront en grande partie au Consul, M. Ambrogi, dont la très haute distinction n'échappe à l'appréciation de personne.

Chambellan privé du Pape.

Rome, Italie, 25 janvier.—J. P. Fattori, de Nashville, Tennessee, secrétaire de collège américain de Rome, a été nommé chambellan privé du Pape.



M. JULES M. CAMBON. Ambassadeur de France aux Etats Unis

M. Cambon qui arrive à la Nouvelle-Orléans ce matin et qui y passera quelques jours, est le représentant diplomatique de la France auprès de notre gouvernement depuis nombres d'années. Le rôle qu'il joua lorsque fut conclue la paix entre les Américains et les Espagnols est trop récent pour qu'il en soit parlé longuement ici. Il nous est cependant très agréable d'en évoquer le souvenir, parce que dans l'accomplissement de la difficile tâche que l'Espagne avait confiée au diplomate distingué, il lui fallut faire preuve d'une délicatesse extrême, d'une impartialité peu commune et du sentiment le plus élevé de l'honneur.

M. Cambon en se montrant à la hauteur de cette tâche, a mérité l'estime, la reconnaissance des deux nations entre lesquelles il s'est trouvé placé un instant pour faire œuvre d'Apôtre de la Paix.

Nous retraçons à grands traits la brillante carrière de l'ambassadeur français dont la Nouvelle-Orléans s'enorgueillira de la visite dans quelques heures.

M. Jules Martin Cambon est né à Paris, le 5 avril 1845. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand; étudia plus tard le Droit et fut reçu avocat en 1866. De la Conférence du stage, en 1869, il devint le secrétaire.

Pendant la guerre franco-prussienne, il servit comme capitaine dans les mobiles de Seine-et-Marne. Après la paix, il fut nommé auditeur auprès de la commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'Etat.

Il fut ensuite attaché au gouvernement général de l'Algérie et devint comme sous-chef et chef de bureau dans la direction des affaires civiles et financières, le collaborateur de confiance du général Chanzy, sur la proposition duquel il fut nommé le 13 juin 1873, préfet de Constantine. L'année suivante, il fut appelé comme secrétaire général à la Préfecture de police de la Seine le 19 février 1879.

En 1882, lorsque son frère quitta la préfecture du département du Nord pour le gouvernement de la Tunisie, il fut choisi pour le remplacer, et cinq ans plus tard, 1887, il passa à la préfecture du Rhône. Au mois d'avril 1891, il fut nommé gouverneur général de l'Algérie.

Décoré de la Légion d'honneur, le 6 février 1879, avec mention expresse à l'Officiel de ses services antérieurs, M. Jules Cambon a été promu officier le 9 juillet 1883 et commandeur le 31 octobre 1890.

Accident de chemin de fer.

Mexico, Missourï, 25 janvier.—Un accident est arrivé sur l'embranchement de la ligne de Chicago et Alton reliant Jefferson City à Mexico.

A quatre milles environ de ce dernier point un train mixte de marchandises et de voyageurs a quitté la voie, probablement à cause de la rupture d'un rail. Presque tous les voyageurs ont été blessés, quelques-uns sérieusement.

M. Cambon qui arrive à la Nouvelle-Orléans ce matin et qui y passera quelques jours, est le représentant diplomatique de la France auprès de notre gouvernement depuis nombres d'années. Le rôle qu'il joua lorsque fut conclue la paix entre les Américains et les Espagnols est trop récent pour qu'il en soit parlé longuement ici. Il nous est cependant très agréable d'en évoquer le souvenir, parce que dans l'accomplissement de la difficile tâche que l'Espagne avait confiée au diplomate distingué, il lui fallut faire preuve d'une délicatesse extrême, d'une impartialité peu commune et du sentiment le plus élevé de l'honneur.

M. Cambon en se montrant à la hauteur de cette tâche, a mérité l'estime, la reconnaissance des deux nations entre lesquelles il s'est trouvé placé un instant pour faire œuvre d'Apôtre de la Paix.

Nous retraçons à grands traits la brillante carrière de l'ambassadeur français dont la Nouvelle-Orléans s'enorgueillira de la visite dans quelques heures.

M. Jules Martin Cambon est né à Paris, le 5 avril 1845. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand; étudia plus tard le Droit et fut reçu avocat en 1866. De la Conférence du stage, en 1869, il devint le secrétaire.

Pendant la guerre franco-prussienne, il servit comme capitaine dans les mobiles de Seine-et-Marne. Après la paix, il fut nommé auditeur auprès de la commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'Etat.

Il fut ensuite attaché au gouvernement général de l'Algérie et devint comme sous-chef et chef de bureau dans la direction des affaires civiles et financières, le collaborateur de confiance du général Chanzy, sur la proposition duquel il fut nommé le 13 juin 1873, préfet de Constantine. L'année suivante, il fut appelé comme secrétaire général à la Préfecture de police de la Seine le 19 février 1879.

En 1882, lorsque son frère quitta la préfecture du département du Nord pour le gouvernement de la Tunisie, il fut choisi pour le remplacer, et cinq ans plus tard, 1887, il passa à la préfecture du Rhône. Au mois d'avril 1891, il fut nommé gouverneur général de l'Algérie.

Décoré de la Légion d'honneur, le 6 février 1879, avec mention expresse à l'Officiel de ses services antérieurs, M. Jules Cambon a été promu officier le 9 juillet 1883 et commandeur le 31 octobre 1890.

M. Cambon qui arrive à la Nouvelle-Orléans ce matin et qui y passera quelques jours, est le représentant diplomatique de la France auprès de notre gouvernement depuis nombres d'années. Le rôle qu'il joua lorsque fut conclue la paix entre les Américains et les Espagnols est trop récent pour qu'il en soit parlé longuement ici. Il nous est cependant très agréable d'en évoquer le souvenir, parce que dans l'accomplissement de la difficile tâche que l'Espagne avait confiée au diplomate distingué, il lui fallut faire preuve d'une délicatesse extrême, d'une impartialité peu commune et du sentiment le plus élevé de l'honneur.

M. Cambon en se montrant à la hauteur de cette tâche, a mérité l'estime, la reconnaissance des deux nations entre lesquelles il s'est trouvé placé un instant pour faire œuvre d'Apôtre de la Paix.

Nous retraçons à grands traits la brillante carrière de l'ambassadeur français dont la Nouvelle-Orléans s'enorgueillira de la visite dans quelques heures.

M. Jules Martin Cambon est né à Paris, le 5 avril 1845. Il fit ses études au lycée Louis-le-Grand; étudia plus tard le Droit et fut reçu avocat en 1866. De la Conférence du stage, en 1869, il devint le secrétaire.

Pendant la guerre franco-prussienne, il servit comme capitaine dans les mobiles de Seine-et-Marne. Après la paix, il fut nommé auditeur auprès de la commission provisoire chargée de remplacer le Conseil d'Etat.

Il fut ensuite attaché au gouvernement général de l'Algérie et devint comme sous-chef et chef de bureau dans la direction des affaires civiles et financières, le collaborateur de confiance du général Chanzy, sur la proposition duquel il fut nommé le 13 juin 1873, préfet de Constantine. L'année suivante, il fut appelé comme secrétaire général à la Préfecture de police de la Seine le 19 février 1879.

En 1882, lorsque son frère quitta la préfecture du département du Nord pour le gouvernement de la Tunisie, il fut choisi pour le remplacer, et cinq ans plus tard, 1887, il passa à la préfecture du Rhône. Au mois d'avril 1891, il fut nommé gouverneur général de l'Algérie.

Les journaux anglais et la vente du Canal de Panama.

London, 25 janvier.—Le rapport de la commission du canal isthmique de Washington en faveur de l'acceptation de l'offre de la compagnie du Canal de Panama de vendre ses droits et ses propriétés aux Etats Unis pour \$40,000,000, cause quelques commentaires déobli-

geants à Londres. "The Saturday Review" dit: "Les Américains peuvent mener une affaire difficile. La victime est la France, qui a été trompée par le "bluff" américain. Les directeurs de la Compagnie de Panama ont consenti à vendre leurs droits pour \$40,000,000 et les Etats-Unis vont sauter sur l'affaire. Les Américains ont fait un meilleur marché qu'il ne semble."

"The Outlook" dit: "Avec une extrême habileté les Américains, sous le prétexte d'établir un grand principe, ont rendu les propriétaires du Canal de Panama avides de vendre leur propriété. Les Américains ont été le début persuadés que la route de Panama est la meilleure. Les Français économistes doivent faire la grimace et subir leur dernière hostie. Le canal donnera une impulsion immense au commerce international et à la construction d'une flotte marchande américaine et d'une flotte de guerre apprêtées."

Dans l'isthme de Panama. Colon, Colombie, 25 janvier.—La situation est aujourd'hui la même aux deux extrémités de l'isthme. La canonnière Général Pinzon est arrivée de Savannah à Colon avec six cents soldats. Jose Matto, un Italien bien connu de Baranquilla, a été expulsé du pays pour avoir pris une part active à la cause libérale.

Mariage du Ministre Herbert W. Bowen.

New York, 25 janvier.—Une dépêche de Caracas, Venezuela, au "Herald" dit: "Le mariage du ministre des Etats Unis, Herbert W. Bowen, avec Mlle Carolyn Biegge, a eu lieu aujourd'hui."

Orage. Cheyenne, Wyo, 25 janvier.—Un fort orage de neige au Sud de Wyoming. La température baisse rapidement et d'après toutes les apparences, l'orage prendra bientôt les proportions d'une tempête. Le trafic des chemins de fer n'a pas encore été retardé.

Anniversaire de McKinley. C'est dans l'après-midi du mercredi 29 janvier que les fêtes publiques de la Nouvelle-Orléans rendront hommage à la mémoire de McKinley.

M. le maire de la Nouvelle-Orléans et le sarinentant Easton, après discussion, ont décidé que chaque école célébrera l'anniversaire de la naissance du feu Président à sa manière. Changon des cents d'étalonnements aura sous la responsabilité de cette journée, après en avoir arrêté le programme avec son personnel enseignant.

L'Union Progressiste. Les administrateurs de l'Union Progressiste se sont réunis hier soir à huis clos et ont élu M. Thomas Richardson, de Houston, Texas, gé-



LE COMMANDANT HOUETTE, du Duguay-Trouin.



M. F. AMBROGI, Consul de France à la Nouvelle-Orléans.